

## Alessandro Serra retourne à Shakespeare avec *La Tempête*



Après *Macbettu*, adaptation très remarquée de *Macbeth*, auréolée de plusieurs prix et ovationnée partout où elle a été jouée, le fondateur de la Compagnie Theatropersonna, comédien et metteur en scène Alessandro Serra fait entrer dans son répertoire une autre pièce de Shakespeare : *La Tempête*.

**Comment est né votre intérêt pour *La Tempête* de William Shakespeare ?**

**Alessandro Serra :** Pendant le confinement, les théâtres ont été fermés. Et nous avons été séduits par le théâtre en ligne. Comme lors de la naissance du cinéma, de la télévision et d'Internet, à chaque nouveau défi, le théâtre sort régénéré ; il retrouve sa nature humaine et rituelle. En relisant *La Tempête*, j'ai été profondément ému par cet hymne au théâtre célébré par le théâtre. C'est une métaphore parfaite de la façon dont un dispositif scénique, avec tous ses artifices et ses conventions rudimentaires, peut faire émerger de la surface illusoire que nous appelons réalité la nature profonde de l'être humain.

**Quels sont les choix et les priorités qui guident votre adaptation ?**

**A.S. :** Outre la nature magique et théâtrale de la pièce, les répétitions ont dégagé une force politique perturbante. Lorsque le texte est devenu chair, j'ai dû m'adapter. Je dirais ainsi que ce n'est pas moi qui ai adapté le texte mais le texte qui m'a adapté. Puis la guerre a éclaté. Et comme toutes les guerres c'est une guerre fratricide. L'île de Prospero est le monde, un espace immense et minuscule entouré d'une Méditerranée (encore pleine de cadavres) que tout le monde veut conquérir et posséder. *La Tempête* anticipe l'histoire de l'Occident. Ce faisant Shakespeare nous donne une grande leçon ; il nous dit

que la soif de pouvoir, qui commande tout, doit céder la place au pardon et que si nous voulons changer le monde, nous devons nous-mêmes changer en premier lieu. La poussée est d'abord – et toujours – intérieure. Prospero renonce à la vengeance parce qu'Ariel, l'un de ses esclaves, lui enseigne la compassion. Il apprend à pardonner à son ennemi. Le Roi de Naples s'agenouille et demande le pardon, ce qui met fin à la guerre entre les deux peuples. Et, peut-être, l'union de ces deux peuples est-elle porteuse d'espoir pour l'avenir. L'espoir que nous, Occidentaux, pourrons un jour nous agenouiller devant le Sud, et lui demander pardon pour ce que nous lui avons fait.

## **« La parodie est le plus grand hommage que l'on puisse rendre à une œuvre. »**

**Sur quoi avez-vous particulièrement travaillé avec les acteurs ?**

**A.S.** : La source du théâtre est l'acteur. Nous sommes partis de là pour interroger, à travers les improvisations, les figures du texte dans un espace vide. Je crois que la clé de l'interprétation se situe dans les scènes comiques en recherchant l'action qui les a engendrées afin de les faire vivre dans le corps des acteurs. Chez Shakespeare, la comédie a toujours une double fonction : capturer le spectateur et exposer les vérités les plus secrètes. En laissant les acteurs libres de jouer avec ces mots et ces situations, comme par magie, la scène s'est animée et une lumière a commencé à jaillir, qui a rayonné sur toute la pièce. Les comédiens, tels des clowns de cirque, parodient les personnages principaux. La parodie est le plus grand hommage que l'on puisse rendre à une œuvre. Nos représentations maladroites ne sont-elles pas des parodies des chefs-d'œuvre de l'humanité ?

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

<https://www.journal-laterrasse.fr/alessandro-serra-retourne-a-shakespeare-avec-la-tempesta/>